

fiques s'occupent le plus sérieusement du monde, de quelque imagination moderne, ou inutile, ou dangereuse; l'académie de Bruxelles propose des questions sur le commerce, les manufactures, la culture des terres & des vignes, l'amélioration des laines, les maladies des bestiaux, les fossiles du país, les eaux minérales, l'histoire nationale &c. &c. Voilà des objets qui ne peuvent être indifférens pour l'humanité, des objets dignes d'occuper les lumières & les recherches des savans. On n'y voit pas cette physique audacieuse & téméraire qui semble se liguier avec la philosophie du jour pour enfanter de creux systêmes; mais sur-tout quelle distance d'une société d'hommes qui se consacrent à de pareils travaux, à une société où l'on ne traite que des sujets tristes & prétendus philosophiques, & où cela même ne se traite que d'une manière froide & seche, incapable de produire un sentiment dans l'ame, ou d'y envoyer un rayon de lumière! C'est une jérémiade sur la rapidité de la vie, une épître aux malheureux, une autre aux pauvres, une ode sur la navigation, une piece sur la nécessité d'être utile, où l'auteur, ainsi que la plupart de ses rivaux, paroît avoir oublié la nécessité d'être poëte quand on veut écrire en vers. Que dire des éloges historiques, de l'enflure ridicule ou de la foiblesse puérile qui signalent presque toutes ces productions, dont l'unique effet est de détruire les opinions nationales & de donner aux esprits une impression funeste, où tous les faits sont altérés, tous les caracteres défigurés, tous les portraits infideles;